

hommes publics donnent l'exemple; que nos journalistes avertissent leurs compatriotes des dangers qui les environnent. Un vent nous vient d'Angleterre qui pousse notre nacelle vers les écueils; eh! bien, tournons la proue d'un autre côté; ôtons nos voiles et prenons les rames, si nous voulons que le vent n'ait plus qu'un pouvoir secondaire.

Les Anglais ont besoin de nous. Si nous n'allons pas à eux, il faut qu'ils viennent à nous; si nous n'apprenons pas leur langue, il faut qu'ils apprennent la nôtre.

On donne pour raison (les commerçants, surtout) que toutes les transactions se faisant avec les anglais, ils nous faut absolument apprendre leur langue, s'identifier avec leurs mœurs, leurs coutumes et leurs usages, enfin, devenir, pour ainsi dire, Anglais.

Le raisonnement peut être vrai jusqu'à un certain point de nos jours; mais il y a cent ans, ne pouvait-on pas lui en opposer un semblable?... En effet, ce qui aujourd'hui a lieu pour les Canadiens-Français n'a-t-il pas eu lieu pour les Anglais, dans les premiers temps de la conquête?

L'Angleterre alors avait infiniment plus besoin du Canada que celui-ci n'avait besoin d'elle.

Par conséquent, les commerçants Anglais sont obligés de faire des avances aux Canadiens, ne trouvant la plus grande partie d'acheteurs que chez ces derniers.

Quels sont donc ceux qui devaient adopter la langue, les mœurs et les coutumes des autres?

Sont-ce ceux qui obligeaient ou ceux qui étaient obligés?—Poser une semblable question, c'est la résoudre par là même.

Eh! bien, malgré tous ses avantages, nos Canadiens se sont hâtés d'apprendre l'Anglais, tant bien que mal, et aujourd'hui, entre dans un magasin qui porte une enseigne française, et du diable si l'on ne commence pas par vous parler anglais, ne sachant de quelle nation vous êtes....

Voilà pourtant où nous en sommes rendus! voilà où nous ont amenés quelques marchands ignorants et sans patriotisme!

L'histoire vous en tiendra compte, vous qui nous avez entraînés, lentement il est vrai, mais irrésistiblement, vers le gouffre qui s'ouvre aujourd'hui sous nos pas! les générations vous maudiront, législateurs qui n'avez considéré que vos intérêts personnels et avez sacrifié la patrie à votre ambition insatiable! la postérité vous gardera rancune, journalistes sans foi et sans énergie qui prostituez votre talent dans des luttes mesquines, au lieu de le mettre au service des vrais intérêts nationaux!....

Après tout, que les Anglomanes fassent ce qu'ils voudront, on ne dispose pas, d'un coup de dés, d'un million d'hommes, surtout lorsque ces hommes sont Français.—Qu'ils fassent, s'ils le veulent, leur fortune personnelle en trahissant la patrie; pour nous, lorsque viendra le temps, nous saurons bien à qui nous jeter! ! !....

«MONTMORENCY.»



L'Automne.

L'Ete de 1866.

ACTUALITE.

L'Automne. —Vas-tu finir, vilain deluge? Si tu continues a faire mon ouvrage, il ne me restera plus qu'a resigner.

L'Ete. —Laisse-moi faire! tu pourras prendre conge cette annee.

Il est de plus en plus rumeur que M. Dunkin, le député de Bromfield, a accepté le portefeuille de Secrétaire Provincial. Après la vive opposition qu'il a faite au projet de confédération, on devait naturellement penser que le peu de confiance qu'il a manifestée à l'endroit du ministère actuel, devait l'en tenir éloigné. Quoiqu'il en soit de cette inconséquence et de ce manque de dignité, cette nouvelle recrue n'apportera aucune force au gouvernement; au contraire nous croyons qu'elle sera plutôt de nature à le compromettre.

personnes résidant à Bordeaux, France, méritaient la mention élogieuse que nos journaux en ont faite dans le temps.

Nous souhaitons bien sincèrement que les commandes confiées à M. Ed. Gingras pour ce concours de toutes les industries qui doit avoir lieu à Paris, en 1867, lui fissent tenir le même rang qu'ont tenu ses voitures aux expositions de Londres et de New-York, où la fabrique qui porte son nom a obtenu de si légitimes succès.

REGATTES.

Les amateurs de ce genre de sport apprendront sans doute avec plaisir que le Québec Yacht Club organise une course dans laquelle entreront toutes les embarcations sans restriction quant à la voilure. On assure que des Yachts de Montréal y prendront part. Donc "à tous vents beau jeu" comme dit la devise du Seigneur de Soulanges.

Les journaux de ce matin donnent les noms des yachts entrés pour les régattes qui auront lieu aujourd'hui. Nous ne manquerons pas d'en parler dans notre prochain numéro.

Nous apprenons avec plaisir que le Bureau des Arts et Métiers de Montréal, chargé par le gouvernement canadien de faire l'acquisition des divers produits de notre industrie, destinés à figurer à l'exposition universelle de Paris, fait construire deux voitures par M. Ed. Gingras, notre entreprenant compatriote. Elles devront être expédiées en Novembre prochain.

Le Bureau des Arts et Métiers ne pouvait mieux s'adresser: l'établissement de M. Ed. Gingras est très connu dans les deux provinces et à l'étranger, et les voitures, fabriquées pour le compte de